

Auteur, titre et références du texte :

A. Angot, « Le carnaval en 1634 à Laval », dans le *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 1894 (t. VIII), p. 145-148.

Mis en ligne par :

Archives départementales de la Mayenne
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France
archives@cg53.fr

Date de première mise en ligne : 11 avril 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0039

Texte relu par :

J. Baignard
d'après un exemplaire conservé aux
Archives départementales de la Mayenne
(cote : BC 76\1894\8).

D'autres textes sont disponibles

sur le site des Archives de la Mayenne :
<http://www.lamayenne.fr>

LE CARNAVAL EN 1634 À LAVAL

Henry de la Trémoille, qu'on a quelquefois appelé Guy XXI, quoique lui-même n'ait jamais pris ce nom dans les actes officiels, vint souvent à Laval et y fut reçu trois fois au moins, en grande solennité, seul ou avec Marie de la Tour d'Auvergne, son épouse. Les chroniqueurs, à dessein peut-être, se sont abstenus de signaler un séjour de deux mois que le comte fit dans sa bonne ville, en 1634. Ce séjour, qui se prolongea des premiers jours de janvier jusqu'au mois de mars, semble avoir été motivé par la nécessité de réprimer les malversations dont s'étaient rendus coupables un grand nombre des officiers du comté, et il fut marqué par un incident où la jeune bourgeoisie lavalloise joua un rôle peu convenable.

Presque tous ceux qui, à un titre quelconque, remplissaient une fonction administrative ou judiciaire au nom du seigneur de Laval, avaient droit de prendre dans la forêt de Concise leur bois de chauffage. À distance de l'œil du maître, ce droit, interprété sans scrupule par les bénéficiaires, n'allait à rien moins qu'à ruiner le domaine forestier du suzerain. Le désordre durait depuis longtemps, quand il se trouva enfin un serviteur fidèle qui ne craignit pas de dénoncer l'abus malgré la qualité des délinquants.

Les plus importants étaient le procureur fiscal lui-même. Monsieur Marest, sieur de Lucé, maîtres Lefebvre de l'Aubinière, de Saint-Thomas, frère du procureur fiscal, Cornilleau, Nyot des Rames, Duchemin, Gouesse, Desprez, qui avaient derrière eux une longue file de complices, car il n'y eut pas moins de vingt-cinq prises de corps décernées et des ajournements personnels contre soixante individus.

Il n'était pas facile d'instruire une cause où les accusés étaient si nombreux et si puissants ; aussi éprouva-t-on la plus grande difficulté à recruter les témoins. Les personnages compromis, si l'on en croit le correspondant de la duchesse, ne craignirent pas de recourir à l'intimidation, mettant tous les empêchements possibles à l'instruction, « tant par artifice que par corruption. »

Mais ce qui dépasse les proportions d'un simple artifice et ce qui montre l'audace des accusés, c'est qu'ayant déterré « un vieil crime prétendu » dans le passé d'un des témoins, il lui refirent son procès et, à tort ou à droit, l'exécutèrent à mort, ne craignant pas de se déclarer les instigateurs de cette sentence. On comprend que les pauvres bûcherons de la forêt dont on avait dû invoquer les témoignages, et qui sont gens à avoir trop souvent « quelques ordures en leur flûte », tremblaient de déposer contre des

particuliers aussi redoutables. Il fallut les rassurer par tous les moyens et, pour suppléer ceux qui se retiraient, publier des monitoires dans le plus grand nombre des paroisses du comté. Les prônes de Messieurs les Curés durent être alors écoutés avec un vif intérêt.

Juger un pareil procès à Laval eût été bien impossible, alors que les magistrats eux-mêmes y étaient compromis. L'affaire fut portée à Angers devant Monseigneur d'Etampes.

Laval était cependant dans un véritable état de sédition, et, contre l'habitude, le peuple était témoin et non acteur. De leur côté, les gens du train de Mgr de Laval, qu'on avait logés à l'hôtellerie de la Cloche, profitant du trouble, se donnaient toute licence et vengeaient à leur manière l'honneur de leur maître en brisant tout chez l'hôtelier. Ce brave homme, nommé Lariche, fut plus tard indemnisé « du débris fait dans sa maison » par l'octroi, assez singulier, d'un office de notaire et sergent du comté.

Le carnaval étant survenu sur ces entrefaites donna occasion à la jeunesse écervelée de monter une manifestation absolument inconvenante contre le seigneur qui habitait toujours le château. Les deux fils du procureur fiscal en furent les instigateurs ; ils recrutèrent quelques jeunes fous et firent une compagnie de masques portant tous comme attribut de circonstance « une astelle ou esclie de fousteau sur l'épaule. » Dans cet attirail, deux à deux, tambour battant, ils traversèrent toute la ville.

Nous devons dire que la population était indignée de cet insolent charivari et qu'elle n'y prit aucune part.

Les jeunes fous osèrent bien cependant venir manifester sous les fenêtres du château, et, pour accentuer leur intention provocatrice, ils détachèrent alors leurs masques et les mirent à la ceinture. Cela se passait le dimanche gras sur les deux heures après midi.

Franchement, une pareille bravade dans de telles circonstances de la part de ceux qui étaient compris dans un procès alors pendant, méritait une répression exemplaire, et nous n'aurions pas blâmé le duc de la Trémoille de s'être laissé aller à son indignation. Il eût fait infliger par ses hommes à ces mauvais plaisants une correction verte et immédiate qu'ils ne l'eussent pas volée. Beaucoup d'autres, moins grands seigneurs, n'eussent pas résisté à la tentation.

Henri de la Trémoille fut clément. Il se contenta de faire décréter le lendemain contre cinq ou six des plus compromis de la troupe ; il finit même par pardonner, à tous, sauf aux deux fils du procureur fiscal et au valet du sieur de Lucé. Ces derniers, du reste, après leur belle équipée, avaient jugé prudent de s'absenter.

Les pères de ces petits Messieurs, dont la cause n'avait pas été embellie par l'escapade que nous venons de raconter, ne négligèrent pas les moyens pratiques de conciliation et, pendant que les têtes chaudes faisaient le charivari à Laval, eux négociaient à Angers. Avec un aussi bon prince que leur seigneur, ils ne perdirent pas leur temps, croyons-nous. Il y eut quelques disgrâces. Le seigneur de Lucé en particulier fut mis en demeure d'accepter le remboursement des deux charges qu'il cumulait : l'office de maître des Eaux et Forêts du comté et les Capitaineries de Laval et de Saint-Ouën. Mais l'histoire nous montre que sa famille n'en fut pas ruinée, bien loin de là.

Par contre, le sergent de police qui avait eu le courage d'assigner les témoins devant Mgr d'Etampes et « donné ordre à l'ouverture des chemins et passages pour le retour » du même seigneur, obtint comme récompense la survivance de sa charge.

On comprend que Maucourt de Bourjolly, allié aux notables familles de Laval, ait jugé opportun de supprimer cet incident dans ses *Mémoires* ; mais pour nous l'histoire est l'histoire et elle est plus instructive vraie qu'arrangée¹.

A. ANGOT.

¹ Titres communiqués par M. le duc de la Trémoille, *Correspondance des officiers du comté de Laval. Dossier* : M. de la Maisonneuve.